

— Alors, dit-il, continuez au nom de Dieu votre œuvre bienfaisante.

Et réussissant à grand-peine à cacher son émotion, il leva les mains vers le ciel et bénit la petite sœur qui, étonnée, ne comprenait rien à tant de bonté.

— Je vous bénis, dit-il, avec toute la force et toute la puissance que mon caractère épiscopal peut me donner, je bénis votre âme avec toutes ses tendances et toutes ses aspirations ; je bénis votre intelligence, votre cœur et votre volonté ; je bénis vos mains, je bénis vos travaux ; je bénis vos prières, vos sacrifices, vos actes d'abnégation et d'obéissance. Je vous bénis à ce moment et pour tous les instants de votre vie. Je vous bénis particulièrement pour votre dernière heure, et je demande à Dieu qu'il vous accorde ses plus grandes consolations : *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

— Amen, répondit humblement la sœur, et aussitôt elle sortit pour se rendre à ses occupations.

L'évêque ému jusqu'au plus profond de son cœur, se dirigea vers la fenêtre et se mit à regarder au dehors, comme pour calmer son émotion, pendant que des larmes descendaient lentement sur son visage.

Un moment après, il prit congé de la Supérieure et retourna vers son hôte :

— Maintenant, dit-il, j'ai trouvé à qui je dois ma conversion, ma vocation et ma persévérance ; c'est à la dernière des religieuses de ce couvent. Quelles actions de grâces ne dois-je pas à la miséricorde de Dieu ! Il y a quinze ans que la Sœur prie pour moi ; mais Dieu a accepté par avance toutes ses prières dès le jour de sa naissance, et il m'a accordé la grâce de la conversion en prévision de ses bonnes œuvres et de ses prières.

— Quel miracle ! Quel mystère de la grâce ! s'écria Mgr R.

— Mais quel instruction et quel avertissement pour nous, continua l'évêque de N. Si jamais je voulais me glorifier de certains succès ou de quelque grande œuvre, je devrais me répéter à moi-même : Tout cela tu le dois aux prières et aux sacrifices d'une pauvre sœur converse qui a soin de l'étable d'un couvent ; et si quelque travail me paraissait trop bas et trop modeste, alors je devrais me dire : Ce qu'une humble sœur accomplit et offre à Dieu, d'obéis-

sance et d'abnégation, est si grand aux yeux du Seigneur que les mérites de cette religieuse ont pu donner aux travaux d'un évêque les plus abondantes bénédictions.

(L'Ange-Gardien)

L'ENFANT ET LE JARDINIER

Un marmot découvrit au pied d'un gros
[prunier.

Un gros ver blanc et le tua bien vite.
En accusant cette engeance maudite
De mille maux. Le jardinier
D'applaudir ; puis mon drôle
Grimpe sur l'arbre attrape un hanneton.
Vite du fil ; ensuite la chanson :
Hanneton vole vole vole...

Le jardinier laisse faire l'enfant.
Et lui dit : " Mon ami qu'elle idée est la vôtre ?
Vous tuez l'un, vous jouez avec l'autre ;
Les deux ne font qu'un cependant :
Ver blanc, il ronge la racine,
Et hanneton, il dévore le fruit ;
Sous une forme il est voleur de nuit,
Et sous une autre il assassine. "

Quand on le juge sur la mine,
Voilà comme un fripon séduit.

VITALIS.

LE PRIX DU TEMPS

Économise tes instants
Car les heures que Dieu nous donne
Seules sont des trésors constants ;
Une seule avarice est bonne
C'est l'avarice de son temps.

— Qu'est-ce qu'un pessimiste ?
— Un monsieur qui tient son parapluie
ouvert par tous les temps.